

## Neutralisation grammaticale – Quelques manifestations du «support» en hongrois et en français

1. La question que nous aimerions soulever et à laquelle nous essayerons d'apporter quelques réflexions dans le présent article est de savoir si le terme «support» est vraiment opératoire dans l'analyse de la langue hongroise, langue d'origine, de structure et de génie très différents des langues indo-européennes. Nous souhaiterions également fournir quelques éléments de réponse à la question suivante: comment le phénomène de «support» se manifeste-t-il en hongrois et quels sont ses emplois spécifiques.

Étant donné les nombreuses et différentes interprétations données par les linguistes au terme «support» et à ses fonctions, nous avons dû être restrictif et n'en retenir que quelques traits communs, indépendants de la langue étudiée et des diverses interprétations du concept même. Notamment la perte complète ou partielle du sens original du mot «support», sa grammaticalisation et par conséquent, sa neutralisation sémantique.

Concernant la langue hongroise, c'est curieusement un linguiste français, Jean Perrot, excellent hungarologue qui a soulevé le problème de la transposition de la terminologie linguistique d'une langue à l'autre<sup>1</sup>. Pour la description du hongrois, il a trouvé peu opératoire l'introduction du terme «aspect», étant donné que cette langue a une vision radicalement différente de ce que l'on entend par ce terme en français. De plus, en hongrois, les différents contenus aspectuels sont complètement dissociés des formes temporelles des verbes<sup>2</sup>.

De pareils doutes peuvent se former également pour le «support». Il serait très difficile et probablement peu fructueux de tenter une analyse parallèle entre les supports français et leurs équivalents hongrois, car les mots-supports du français (comme certains emplois de *faire*, *être*, *avoir*, *mettre*, *coup*, etc.) sont difficilement transposables et analysables en hongrois et ceci pour différentes raisons. En hongrois, la nominalisation est soumise à des règles syntaxiques et à une logique intérieure telles, que cela rendrait toute comparaison mécanique entre ces deux systèmes très aléatoire. Ainsi, juste à titre d'exemple, examinons la transformation de type

*se promener* = *sétálni*  
*faire une promenade* = *sétát tenni*.

Parfois ce type de transformation est jugé en hongrois sinon fautif, du moins redondant ou trop compliqué et les grammairiens conseillent de l'éviter. De même, une transformation calquée sur le modèle de

*Luc analyse ce texte* = *Luc elemzi a szöveget*  
*L'analyse de ce texte par Luc* = *\*a szöveg Luc általi elemzése*

---

<sup>1</sup> Perrot, Jean (1966): *Adalékok a meg/ igekötő funkciójának vizsgálatához a mai magyar nyelvben* [Enquête sur le fonctionnement de la particule *meg/* en hongrois moderne, Akadémiai Kiadó, Budapest.

<sup>2</sup> Nous avons tenté de donner une brève description de la manifestation de l'aspect dans le hongrois dans notre article «Les supports de l'aspect en hongrois», in *Supports, opérateurs, durées, Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 1994.

*L'analyse qui a été faite de ce texte par Luc<sup>3</sup> = \*a szövegről Luc által készített elemzés*

serait considérée comme une incorrection, vu l'emploi très restreint du passif en hongrois. (Le passif en hongrois – excepté quelques cas très rares où son emploi est toléré – représente une structure «lourde» qui sent le germanisme rejeté par les grammaires. Dans l'enseignement des langues étrangères pour hongarophones, l'une des tâches les plus délicates consiste à faire trouver aux apprenants les périphrases hongroises adéquates pour remplacer les passifs de la langue étrangère. C'est même un exercice de routine dans la formation des traducteurs travaillant vers le hongrois.)

Il suffit de consulter n'importe quel dictionnaire hongrois pour se rendre compte que les entrées concernant les verbes non-préfixés ne donnent que des informations très restreintes sur le verbe en question étant donné que les formes préfixées du même verbe constituent, elles aussi des entrées autonomes. Cela s'explique par le rôle privilégié que les préfixes verbaux jouent dans l'articulation du vocabulaire du hongrois et dans sa manière de produire du sens. En hongrois, chaque verbe possède des formes préfixées, mais tous les préfixes ne peuvent pas s'articuler à un même verbe. La répartition dépend des critères sémantiques, déterminés par le sens de la forme non-préfixée du verbe. L'emploi des verbes préfixés a des retombées non seulement sémantiques, mais syntaxiques également. En général, le préfixe et le verbe qu'il précède s'écrivent en un mot, excepté quelques cas spécifiques où on les écrit séparément, notamment à l'impératif ou dans des phrases formées avec des verbes semi-auxiliaires et dans lesquelles le préfixe véhicule un contenu aspectuel imperfectif.

*felmennni = monter*

*menj fel! = monte!*

*fel akar menni = il veut monter*

*amikor felment... = quand il est monté...*

*amikor ment fel... = pendant qu'il montait...*

Nous signalons cette particularité de la langue hongroise (sur laquelle nous reviendrons plus tard) pour justifier la raison pour laquelle une comparaison entre l'emploi de *mettre* français p.ex. et de son équivalent hongrois *tenni* ne pourrait pas significativement contribuer à la compréhension du phénomène de support en hongrois vu qu'un verbe sans ses formes préfixales ne représente qu'un infime pourcentage de ses emplois et de ses valeurs sémantiques possibles<sup>4</sup>.

Abstraction faite de ces remarques préliminaires, il reste une évidence que la communication d'une langue à l'autre est une réalité linguistique et historique (pas toujours facile à mettre en œuvre). Il reste à savoir comment certains besoins langagiers, certains contenus linguistiques trouvent le moyen de passer d'une langue à l'autre?

2. Pour des raisons citées plus haut, nous nous sommes donné comme hypothèse de travail, de commencer les réflexions à partir des préfixes verbaux hongrois qui constituent des éléments-clé de la formation du lexique de cette langue.

---

<sup>3</sup> Les exemples français sont pris dans l'article de Gross, Maurice (1996) «Les verbes supports d'adjectifs et le passif», in *Langages* n°121, p. 8.

<sup>4</sup> Des difficultés similaires ont été traitées dans l'article de Ibrahim, Amr Helmy (1994) «La traduction problématique des oppositions suffixales entre le français, l'italien et l'arabe», in *Supports, opérateurs, durées, Annales Littéraires de l'Université de Besançon* (1994), pp. 237-245.

2.1. Les préfixes verbaux hongrois ont trois particularités essentielles auxquelles ils doivent leur extrême importance:

1. leur nombre,
2. leurs fonctions,
3. leur combinaison.

2.1.1. Beaucoup de langues connaissent une grande variété de préfixes verbaux avec des fonctions sémantiques et aspectuelles bien diversifiées, notamment les langues slaves qui peuvent fournir beaucoup d'exemples. Le hongrois en possède 60.

Dans le tableau ci-dessous nous donnons la liste des préfixes actifs du hongrois et leur traduction approximative en français. Nous nous contentons de donner le sens primaire, «physique» des ces préfixes, car toutes les variations de sens abstrait dépasseraient les limites de cet article.

(Les préfixes imprimés en gros caractères assument le plus grand nombre de fonctions linguistiques que nous détaillerons plus loin.)

<i>abba/</i>	<i>cesser de</i>
<i>agyon/</i>	<i>à mort/poussé à l'extrême</i>
<i>alá/</i>	<i>en dessous</i>
<i>átal/</i>	<i>à travers</i>
<i>alul/</i>	<i>en bas, sous/</i>
<b>át/</b>	<b>trans/, à travers</b>
<i>átal/</i>	<i>à travers</i>
<b>be/</b>	<b>dedans</b>
<i>bele/</i>	<i>dedans</i>
<i>benn/</i>	<i>à l'intérieur</i>
<i>egybe/</i>	<i>en un bloc, ensemble</i>
<i>együtt/</i>	<i>co/, ensemble</i>
<b>el/</b>	<b>[éloignement / résultatif]</b>
<i>elé/</i>	<i>devant</i>
<i>ellen/</i>	<i>contre/</i>
<i>elő/</i>	<i>en avant, pré/</i>
<b>fel/</b>	<b>vers le haut</b>
<i>félbe/</i>	<i>en deux parties égales</i>
<i>félre/</i>	<i>de côté, à part</i>
<i>felül/</i>	<i>en haut</i>
<i>fenn/</i>	<i>là/haut</i>
<i>hátra/</i>	<i>en arrière</i>
<i>haza/</i>	<i>à la maison</i>
<i>hozá/</i>	<i>vers</i>
<i>ide/</i>	<i>par ici</i>
<i>itt/</i>	<i>ici</i>

<i>keresztül/</i>	<i>à travers</i>
<i>ketté/</i>	<i>en deux</i>
<b><i>ki/</i></b>	<b><i>dehors</i></b>
<i>kinn/</i>	<i>en dehors</i>
<i>körül/</i>	<i>autour</i>
<i>közbe/</i>	<i>entre, inter/</i>
<i>közé/</i>	<i>parmi</i>
<i>közre/</i>	<i>autour / co/</i>
<i>közzé/</i>	<i>au public</i>
<i>külön/</i>	<i>séparément</i>
<b><i>le/</i></b>	<b><i>vers le bas</i> / [résultatif]</b>
<b><i>meg/</i></b> <sup>5</sup>	<b><i>rapprochement/</i> [perfectif]</b>
<i>mellé/</i>	<i>à côté</i>
<i>neki/</i>	<i>[début / intensité]</i>
<i>oda/</i>	<i>là/bas</i>
<i>ott/</i>	<i>là/bas</i>
<i>össze/</i>	<i>ensemble / en morceaux</i>
<b><i>rá/</i></b>	<b><i>là/dessus</i></b>
<i>széjjel/</i>	<i>de tous côtés</i>
<i>szembe/</i>	<i>en face</i>
<i>szerte/</i>	<i>un peu partout</i>
<i>szét/</i>	<i>[décomposition]</i>
<i>tele/</i>	<i>à plein</i>
<i>tova/</i>	<i>[éloignement, propagation]</i>
<i>tovább/</i>	<i>plus loin / continuer</i>
<i>tönkre/</i>	<i>(se) ruiner, (s')abîmer</i>
<i>túl/</i>	<i>trop</i>
<i>újjá/</i>	<i>à neuf, re/</i>
<i>újra/</i>	<i>de nouveau</i>
<i>utána/</i>	<i>après</i>
<i>végbe/</i>	<i>[accomplissement]</i>
<i>végig/</i>	<i>jusqu'à la fin</i>
<i>végre/</i>	<i>[accomplissement]</i>
<i>vissza/</i>	<i>de retour, re/</i>

(Tabl. 1.)

2.1.2. Les préfixes du hongrois sont d'origine adverbiale, définis dans les grammaires comme une catégorie grammaticale intermédiaire, très proche de l'adverbe, à la limite du mot

<sup>5</sup> J. Perrot, dans son article, analyse le champ préverbal de la particule *meg-* en donnant un tableau extrêmement précis de ses fonctions sémantiques. ( cf. *Idem, op.cit.* pp. 4-18.)

autonome. Parmi leurs fonctions les plus importantes, il faut absolument mentionner les suivantes:

- Ils servent à exprimer l'orientation dans l'espace et dans le temps.

*futni* = courir

**kifutni** = courir vers l'extérieur

*sétálni* = se promener

**besétálni** = se promener vers l'intérieur

- À l'aide des préfixes, on peut mettre en valeur tel ou tel aspect de l'action, nuancer la façon dont elle se déroule. Cette catégorisation est assez loin de la manière d'interpréter l'aspect en français; pour le hongrois, ce classement est très peu grammatical et beaucoup plus sémantique. Dans l'usage quotidien de la langue, il est plutôt perçu comme la manifestation linguistique du fait d'agir «autrement» (sous-entendu, «autrement» par rapport à ce que la forme non-préfixée du verbe signifie). Ainsi, l'accent peut être mis sur:

~ le début d'une action. Un exemple, peut-être paradoxal avec le verbe *commencer*, illustre bien cette valeur préfixale.

*kezdeni* = commencer

**elkezdeni** = 'se mettre à' commencer

~ la durée, le caractère répétitif de l'action

*dolgozni* = travailler

**eldolgozni** = travailler d'une façon continue, mais lente

~ le résultat de l'action, avec ou sans valeur perfectivante

*enni* = manger

**megenni** = manger le tout

*vizsgázni* = passer un examen

**levizsgázni** = réussir à l'examen

~ l'erreur commise pendant l'exécution de l'action

*sózni* = mettre du sel

**elsózni** = mettre trop de sel

~ un changement intervenu pendant l'exécution de l'action

*írni* = écrire

**átírni** = transcrire ou modifier ce que l'on a déjà écrit

~ le contraire de l'action exprimée par la forme non-préfixée du verbe

*szokni* = s'habituer

**elszokni** = perdre l'habitude

~ Il arrive – il est vrai, assez rarement – que le préfixe provoque un changement de sens, linguistiquement non-motivé<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> Sur cette particularité des préfixes verbaux hongrois cf. Kálmán, Béla (1991): «Adalékok néhány igeekötő történetéhez» [Suppléments à l'histoire de quelques préfixes], in *Mélanges pour le 70<sup>ème</sup> anniversaire de Benkő, Lóránd*, ELTE, Budapest.

*követ* = suivre

*elkövet* = commettre

La charge sémantique de certains préfixes explique leur rôle dans la production poétique. Les verbes préfixés suggèrent presque toujours une sensation d'orientation physique, même quand ils sont utilisés dans leur connotation abstraite. Dans le langage poétique, ils contribuent ainsi à créer une sorte de «dynamisme textuel» et deviennent souvent un outil stylistique de concentration grâce à leurs relations métonymiques, métaphoriques, synesthésiques et d'oxymore<sup>7</sup>.

2.1.3. Quant à la troisième particularité des préfixes verbaux du hongrois, c'est leur façon de se combiner qui mérite d'être mentionnée. Nous entendons par combinaison préfixale deux choses bien distinctes: tout d'abord certains préfixes peuvent s'articuler entre eux et précéder le même verbe en donnant une nouvelle valeur sémantique à celui-ci. Ainsi

*mászkálni* = se traîner

*ki-bemászkálni* = entrer et sortir d'une manière répétitive sans but précis

*megállni* = s'arrêter

*meg-megállni* = interrompre sa marche plusieurs fois à des intervalles irréguliers

*rá-ránéz* = y jeter un regard de temps en temps à des intervalles irréguliers

Des préfixes exprimant des oppositions spatiales, comme *ki-/be-*; *le-/fel-*; *meg-*, *el-*, peuvent toujours se combiner entre eux, mais jamais avec d'autres préfixes. Par contre il y a toujours possibilité de répétition du préfixe ce qui exprime – indépendamment du préfixe utilisé – l'idée d'irrégularité, de lenteur et d'interruption dans le déroulement de l'action.

D'autre part, les préfixes verbaux peuvent s'ajouter à chaque catégorie grammaticale formée à partir des verbes, ainsi, des substantifs, adjectifs et participes deviennent porteurs des mêmes modifications sémantiques que le préfixe effectuée sur le verbe.

$V \rightarrow V$

*ad* = donner

*kiad* = publier, dépenser

$V \rightarrow S$

*kiad* → *kiadás* = publication, dépenses

*kiadó* = Éditions, à louer

$V \rightarrow Part.$

*kiad* → *kiadott* = publié, e, dépensé, e

*kiadva* = en publiant

---

<sup>7</sup> E. Fehér (1994) donne une analyse très nuancée de la valeur stylistique des préfixes verbaux dans son article «Az igeikötős igék Kassák Lajos első két verseskötetében» [Les verbes préfixés dans les deux premiers recueils de poèmes de Lajos Kassák], in *Tanulmányok a mai magyar nyelv szókészlettana és jelentéstana köréből*, Nemzeti Tankönyvkiadó, Budapest.

2.2. Le statut particulier des préfixes verbaux hongrois nous a amené à nous interroger sur ces particules que sont les préfixes pour savoir s'ils ne constituent pas dans le hongrois, une classe grammaticale capable –dans certains de leurs emplois– de jouer le rôle de support.

2.2.1. Comme le tableau ci-dessus l'indique, tous les préfixes peuvent servir à localiser l'action, à préciser son orientation. Cette valeur se manifeste très nettement quand ces préfixes se combinent avec des verbes exprimant des actions ou mouvements physiques qui sont ainsi sémantiquement perçus comme le résultat de l'addition des contenus véhiculés par le préfixe et le verbe.

*maradni = rester*

**kinn** + *maradni* → **kinnmaradni** = rester dehors

Pour ce qui est des verbes de sensation ou de sens abstrait, les préfixes modifient considérablement leur sens, mais d'une façon moins apparente.

*érezni = sentir*

**átérezni** = ressentir, se mettre dans la peau de q.

*halni = mourir*

**kihalni** = disparaître définitivement (en parlant d'une espèce)

*dolgozni = travailler*

**kidolgozni** = élaborer

**feldolgozni** = traiter un sujet

**ledolgozni** = travailler pour s'acquitter de qc.

**bedolgozni** = travailler à domicile

Cet emploi des préfixes peut déjà servir d'exemple pour illustrer ce que nous entendons par leur fonction de support. Dans leur emploi concret, ils constituent des paradigmes réguliers, très souvent des oppositions temporelles ou spatiales. Nous avons choisi les huit préfixes, les plus utilisés du hongrois pour mettre en évidence cette caractéristique des préfixes verbaux (les flèches indiquant l'orientation spatiale de chaque préfixe).

*jönni = venir*

**kijönni** = sortir →

**bejönni** = entrer ←

**feljönni** = monter ↑

**lejönni** = descendre ↓

**eljönni** = s'en aller •⇒ ⇒

**megjönni** = arriver ⇐ ⇐•

**átjönni** = venir en passant par qc. ↙

**rájönni** = se rendre compte ⊥

Nous pouvons en même temps constater que cette régularité fonctionne très peu ou pas du tout avec des verbes de sensation ou de sens abstrait. Ainsi, le préfixe *le-* peut se retrouver dans des constructions de péjoration ou de dévalorisation, alors que son contraire *fel-* ne transforme pas automatiquement la même construction en structure «valorisante».

*lehülyézni* = traiter d'imbécile (*hülye* = imbécile)

\* *felhülyézni* n'a aucun sens en hongrois.

De la même manière, on peut parler de *beképzelni* = s'imaginer, se persuader, tandis que \* *kiképzelni* n'existe pas (*képzelni* = imaginer).

Dans le cas où les préfixes, considérés sémantiquement parallèles pour les verbes de mouvement, s'articulent avec un verbe abstrait, le parallélisme ne fonctionne pas automatiquement car ces préfixes, privés de leur sens adverbial ne constituent plus d'oppositions temporelles ou spatiales, mais acquièrent une fonction sémantique liée seulement d'une façon très latente au sens adverbial d'origine.

*tüntet* = manifester, faire paraître

*kítüntet* = décorer q.

\* *betüntet* = Ø

*feltüntet* = faire apparaître

\* *letüntet* = Ø

*eltüntet* = faire disparaître

\* *megtüntet* = Ø

Tout ceci nous permet de conclure que dans les structures avec un verbe de mouvement, le préfixe et le verbe participent à part égale dans la construction du sens, alors que dans les structures avec des verbes abstraits, c'est le verbe qui prédomine. Le préfixe en perdant partiellement ou complètement son sens adverbial, forme une seule entité avec le verbe dont il devient ainsi sémantiquement inséparable.

Avec les verbes de sensation et avec certains verbes de sens très concret (de type *mettre*, *placer*, *donner*), les préfixes jouent «un double jeu»: en fonction du contexte, ils donnent au verbe soit son orientation spatiale, soit un sens figuré. La construction du sens parallèle peut être observée sur le verbe *nézni* (*regarder*) et *tenni* (*mettre*, *placer*).

	sens concret	sens abstrait
<i>megnézni</i>	<i>regarder attentivement</i>	Ø
<i>átnézni</i>	<i>jeter un coup d'oeil</i>	<i>parcourir (un texte)</i>
<i>kinézni</i>	<i>regarder vers l'extérieur</i>	<i>avoir l'air</i>
<i>benézni</i>	<i>regarder vers l'intérieur</i>	Ø
<i>elnézni</i>	<i>regarder de côté</i>	<i>se tromper</i>
<i>felnézni</i>	<i>regarder vers le haut</i>	<i>respecter, estimer q.</i>
<i>ránézni</i>	<i>poser le regard sur q.</i>	Ø
<i>lenézni</i>	<i>regarder vers le bas</i>	<i>mépriser q.</i>

(Tabl. 2.)

Les verbes de la colonne 'sens concret' expriment tous «une certaine façon de regarder», alors que ceux de la deuxième colonne ne sont plus associés à l'acte de regarder; sous l'effet du préfixe, ils ont acquis un sens déjà très éloigné de leur sens primaire.

	sens concret	sens abstrait
<i>megtenni</i>	<i>accomplir qc.</i>	<i>faire un numéro aux jeux</i>





3. Notre article n'est qu'une première tentative pour aborder la problématique des suffixes verbaux du hongrois en tant que supports potentiels de cette langue. Il reste néanmoins plusieurs questions à résoudre qui nécessiteraient d'autres recherches. Nous pensons notamment affiner les analyses concernant l'explication du fonctionnement des préfixes, puis essayer d'en dégager quelques régularités. Voir par exemple la raison pour laquelle certains préfixes entraînent un verbe vers l'abstrait, alors que le même préfixe avec un verbe de la même catégorie ne donne que sa fonction adverbiale ou perfectivante. Dans le tableau n° 2, nous avons montré les différentes combinaisons sémantiques possibles à propos du verbe *nézni* = *regarder*. Ce tableau fonctionne différemment avec le verbe *szólni* = *effectuer un acte de parole*.

	sens concret	sens abstrait
<i>megszólni</i>	∅	désavouer q.
<i>átszólni</i>	<i>parler à travers un espace qui nous sépare</i>	∅
<i>kiszólni</i>	<i>parler vers l'extérieur</i>	<i>dire qc. de bizarre</i>
<i>beszólni / beleszólni</i>	<i>parler vers l'intérieur</i>	<i>se mêler à qc.</i>
<i>elszólni</i>	∅	<i>dire qc. involontairement</i>
<i>felszólni</i>	<i>parler vers le haut</i>	∅
<i>rászólni</i>	∅	<i>gronder</i>
<i>leszólni</i>	<i>parler vers le bas</i>	<i>déprécier</i>

(Tabl. 4.)

En comparant les deux tableaux, nous pouvons voir qu'il y a de nombreuses analogies dans les fonctions préfixales, mais il existe également des écarts importants qui trouvent leur explication dans la spécificité du verbe donné permettant ou non un certain emploi préfixal. Ainsi *meg-* a une fonction perfectivante devant *nézni* = *regarder* qu'il n'a pas devant *szólni* = *effectuer un acte de parole* vu que ce deuxième verbe, par son sens, est déjà perfectif. Les changements sémantiques ne s'effectuent pas, eux non plus, au même degré. Comme nous l'avons signalé plus haut, dans les connotations abstraites, les formes préfixées de *nézni* = *regarder* ne s'associent plus à la notion du regard, alors que *szólni* = *effectuer un acte de parole* – même dans ses significations abstraites – est toujours lié à un acte verbal. La différence sémantique entre *lenézni* = *mépriser* et *leszólni* = *déprécier* est que le deuxième verbe contient l'idée de manifester son mépris verbalement aussi. Sur cette piste, d'autres recherches seraient certainement nécessaires. Nous espérons y avoir apporté une petite contribution.

ÉVA KELEMEN

Budapest

### **Bibliographie sélective**

ANSCOMBRE, JEAN-CLAUDE, 1995, «Morphologie et représentation événementielle: le cas des noms de sentiment et d'attitude», in *Langue Française* 105, Paris, Larousse.

- BAUDET, SERGE, 1990, «Représentation d'états, d'événements et d'actions», in *Langages* 100, Paris, Larousse.
- COHEN, DAVID, 1989, *L'aspect verbal*, Paris, P.U.F.
- GROSS, GASTON, 1994, «Classes d'objets et traitement de la synonymie», in *Supports, opérateurs, durées*, Annales littéraires de l'Université de Besançon 516, Série Linguistique et Sémiotique vol. 23, Paris, Les Belles Lettres.
- GROSS, GASTON, 1994, «Classes d'objets et description des verbes », in *Langages* 115, Paris, Larousse.
- GROSS, MAURICE, 1975, *Méthodes en syntaxe*, Paris, Hermann.
- GROSS, MAURICE, 1986, «Les nominalisations d'expressions figées», in *Langue Française*, 69, Paris, Larousse.
- GROSS, MAURICE, 1993, «Un nouvel agent en *par*», in *Langages* 109, Paris, Larousse.
- HARRIS ZELIG SABBETAI, 1976, *Notes du cours de syntaxe*, Paris, Le Seuil.
- IBRAHIM, AMR HELMY, 1982, «Les mots en *-erie*», in *Le Français dans le Monde* 168, Paris, Hachette/Larousse.
- IBRAHIM, AMR HELMY, 1989, «*Coup* mot support d'interprétation aspectuelle en français», in *Recherches Linguistiques XIII (Termes massifs et termes comptables)*, Paris, Klincksieck.
- SAFA, PARIVASH, 1994, «La fonction aspectuelle du verbe support en persan», in *Supports, Opérateurs, Durées*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon 516, Série Linguistique et Sémiotique vol. 26, Paris, Les Belles Lettres.